

## DÉVOILEMENT DES CRISES ET PÉDAGOGIE SOCIÉTALE DANS *OURANIA* ET *DÉSERT* : UN PROCESSUS DE CRÉATION CHEZ JEAN- MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO

Yaya KONÉ

Département de Lettres Modernes  
Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

[yayakn225@gmail.com](mailto:yayakn225@gmail.com)

**Résumé :** La lecture des romans *Désert* (1980) et *Ourania* (2006) de J.M.G. Le Clézio est instructive. Elle offre l'occasion de saisir le comportement à la fois inique, cynique et brutal de la volonté de puissance des européens. À ce sujet, il s'y perçoit des peuples abandonnés à leur triste sort avec un « mal de vivre » sans précédent. En contrepois à cet excès, Le Clézio propose une pédagogie éducative à partir de l'écriture en vue de l'homogénéité sociétale. Cet article permet ainsi de poser les questions des conséquences fâcheuses de la politique impérialiste. Mais au-delà, il donne l'occasion d'éduquer l'humanité sur la quête de l'harmonie sociale et sociétale à travers le monde.

**Mots-clés :** Dévoilement, Fusion, Homogénéité, Hypostase, Pédagogie

### Crisis unveiling and societal pedagogy in *Désert* and *Ourania*: Jean-Marie Gustave Le Clézio's creative process

**Abstract:** Reading the novels *Désert* (1980) and *Ourania* (2006) by J.M.G. Le Clézio is instructive. It offers the opportunity to grasp the iniquitous, cynical and brutal behavior of the will to power of Europeans. On this subject, he perceives peoples abandoned to their sad fate with an unprecedented "sickness of living". As a counterweight to this excess, Le Clézio offers an educational pedagogy based on writing with a view to societal homogeneity. This article thus makes it possible to ask questions about the unfortunate consequences of imperialist policy. But beyond that, it provides an opportunity to educate humanity on the quest for social and societal harmony across the globe.

**Keywords:** Fusion, Homogeneity, Hypostasis, Pedagogy, Unveiling

### Introduction

La question du respect de la dignité humaine en vue de l'homogénéité sociétale est au centre des réflexions des humanistes, et surtout ceux des lettres. L'homogénéité s'appréhende comme la qualité de ce qui est homogène, c'est-à-dire, un mélange des peuples dont la spécificité de chaque communauté ne se perçoit pas. Cette perception de l'identité du monde est un sujet à l'ordre du jour dans le monde. Cette volonté manifeste d'aller vers « l'unicité du monde » suppose un monde purifié d'injustices sociales et de violences humaines. Entendons par cela, un monde envisagé avec une coexistence pacifique, dans la dynamique de l'osmose de l'espace-monde. Malheureusement, le constat est douloureux avec cette quête de la volonté de puissance de certains néo-dirigeants qui se considèrent comme les nouveaux maîtres de terre.

Par observation, de nombreux peuples de la planète sont victimes de violences. Il se perçoit à cet effet, plusieurs foyers de tension qui constituent le lot quotidien de

malaises sociaux durant ce XX<sup>e</sup> siècle. C'est dans ce sillage que certains textes qui permettent de comprendre sociologiquement ce phénomène de l'indifférence pour son prochain, méritent d'être sollicités.

Dans cette veine spécifiquement sociologique, Sergio Kokis Souligne « c'est la littérature qui explique le mieux l'être humain. » (S. Kokis, 1997, p. IX). *Ourania* et *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio qui s'appréhendent comme des outils didactiques intègrent cette dynamique. Tout porte à croire à travers ces deux ouvrages que le Clézio partage ce point de vue de Gustave Flaubert:

Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attache extérieure, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style (...), un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins, où le sujet serait invisible si cela se peut, plus l'expression se rapproche de la pensée, plus le mot colle dessus et disparaît, plus c'est beau. (G. Flaubert, 1852, p.65)

C'est ce rapprochement de l'expression de la pensée qui attribue à ces deux ouvrages la fonction de guide pédagogique. Pour l'instruction de son peuple, ce romancier se sacrifie à sa manière d'établir l'harmonie là un peuple en manque. Il est donc important de démontrer l'implication personnelle de cet écrivain qui se comporte comme un pédagogue dans sa quête quotidienne de l'homogénéité sociétale. Comment son écriture se perçoit-elle comme un outil pédagogique? Quelle est la méthode narrative à laquelle recourt-il pour accéder à l'unicité du monde ?

À l'aide de la psychocritique de Charles Mauron, la présente analyse se propose d'examiner la méthode pédagogique de l'auteur. Cette démarche consiste à démontrer la détermination de sa quête de l'homogénéité sociétale. Ces deux romans se perçoivent comme des cadres spatio-temporels de la matérialisation des changements sociaux. Si dans *Désert*, Nour enseigne à ses contemporains les causes profondes de l'errance des Touaregs, il n'en demeure pas moins dans le roman *Ourania*.

Le romancier présente dans ces différents textes deux sociétés persécutées de la surhumanité de certains néo-dirigeants. L'étude, se préoccupe de présenter dans une première partie l'écriture comme un guide pédagogique. Dans la deuxième partie, elle se propose d'analyser la langue qui rend compte de cette méthode de la quête de l'homogénéité sociétale.

## **1. L'écriture leclézienne : un guide pédagogique de l'homogénéité sociétale**

L'homogénéité sociétale n'est pas un projet dont il est question de se servir artificieusement pour attirer ou tromper l'humanité. Cette approche du monde se traduit à travers une écriture qui se laisse saisir comme un enseignement. Il s'agit d'une méthode pédagogique qui se décline en quatre étapes.

### ***1.1. Le rappel : un passé en lien avec le principe esthétique leclézien***

Le rappel qui se rapporte à son passé est en première place de sa méthodologie. Cette rétrospective qui relate la guerre préfigure la circularité de ses deux ouvrages. C'est pour cela que Le Clézio ne peut s'empêcher d'évoquer cette réalité mortifère dans chacun de ces romans.

Ainsi ce retour en arrière transparaît-il nettement dans le roman *Ourania* comme le rappel de cet espace imaginaire : « La guerre, c'est quand on a faim et froid. Est-ce qu'il fait toujours plus froid pendant les guerres ? Ma grand-mère Germaine prétendait que les deux guerres qu'elle avait connues, la première, la « grande », et l'autre, la

« sale » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 14). À partir de cette séquence phrastique, il rappelle au lecteur l'atmosphère morose de la guerre en lien avec la famine et le désastre humain.

Mais au-delà, il parvient à intégrer ce rappel dans cet autre espace imaginaire se rapportant au Sahara Occidental. À l'observation du repli identitaire, il revient sur les affres de la guerre dans le roman *Désert*. « Ils marchaient sans bruit dans le sable, lentement, sans regarder où ils allaient. (...). Les jeunes enfants couraient, les bébés pleuraient (...). Les chameaux grommelaient, éternaient. Personne ne savait où on allait. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.8).

Si telle est la réalité cruelle de la guerre, elle apparaît alors chez Le Clézio comme une empreinte laissée dans le cerveau. À la suite de ce rappel, il est à présent question d'aborder la deuxième étape.

### **1.2. La phase d'imprégnation globale : étape de la fusion de l'auteur aux groupes sociaux**

Dans la dynamique de la pédagogie éducative, le Clézio fait l'option de la plume dans la durée narrative. Ce principe esthétique traduit son engagement de d'éprouver et de s'éprouver de la même façon que les victimes. Dans cette visée, son écriture est guidée par le mouvement : « Rester en mouvement et en déterritorialisation, c'est le moyen de continuer à ressentir la nécessité d'écrire, comme ressentir le désir d'écrire entraîne l'écrivain à se remettre en mouvement. » (J.M.G. Le Clézio, 2008, p. 8).

Cet attachement au voyage se perçoit dans ces deux espaces imaginaires de la vallée mexicaine et du Sahara occidental. Il s'agit d'une part de la caravane observée au sommet d'une colline, pendant l'écriture du roman *Désert* (J.M.G. Le Clézio, 1980, p. 7). D'autre part, la rencontre entre Daniel Sillitoe et Raphaël Zacharie, a cristallisé l'attention pendant l'expérience vécue du roman *Ourania* (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 26). À la vérité, le flétrissement des mouvements et la hiérarchisation des membres du groupe en détresse à la descente choquent considérablement sa conscience.

À cette atmosphère pathétique, il faut ajouter les obstacles à la marche, tels que la course des enfants et les pleurs des bébés (J.M.G. Le Clézio, 1980 p. 8). Cette impasse laisse présager le spectre de la dévastation sur cet espace. Tout porte à penser que Mikhaïl Bakhtine adhère à cette approche de l'écriture de contact que prône Le Clézio : « Le roman est le seul genre en devenir et encore inachevé. Il se construit sous nos yeux. » (M. Bakhtine, 1963, p.67).

À l'instar du pathétisme dans le Sahara Occidental, la réalité de la pauvreté observée chez Raphaël Zacharie contrarie sa conscience. Il s'y perçoit que sa fusion au groupe pendant cette phase n'est pas inopportune. Cette étape se conçoit comme le cadre spatio-temporel qui permet au lecteur de vivre une expérience d'émotion suscitée par l'écrivain. C'est pour cela que Béatrice Bloch fait remarquer : « L'univers textuel de l'auteur se conçoit comme une fonte avec le passé imaginaire du lecteur pour devenir une réalité chez celui-ci. » (B. Bloch, 1991, p. 134)

D'où l'intérêt de la phase d'imprégnation globale qui, à partir de cette affectivité reste d'une extrême importance. Elle constitue l'escalier pendant laquelle l'écrivain et le lecteur vivent de façon concomitante des émotions sensationnelles. En procédant ainsi, l'auteur vise à conscientiser les victimes. Il satisfait de cette façon le but de la « Révolution Copernicienne » de la pédagogie éducative. Celle-ci ne représente rien d'autre que la métaphore cosmique du décentrement appliquée à l'éducation telle que soulignée par Patrick Rayou (2002, p. 112). Consécutivement à cela, l'éducation ne se

conçoit plus comme une entreprise de conformation de l'enfant aux projets de l'adulte. Mais elle lui reconnaît la capacité d'être un acteur de son éducation. La curiosité de l'enfant de vulnérabilité est donc suscitée dans la perspective de la méthode active. Cela a pour but de placer les souffre-douleurs comme des acteurs, dans l'étape à élucider dans la section suivante.

### *1.3. La phase d'acquisition systématique : les victimes, sujets de l'objet de libération*

Cette étape correspond à la capture des énigmes dont les spectacles choquent la conscience. Pour y parvenir l'écrivain-pédagogue se fidélise à son principe esthétique qui consiste à se victimiser. Cette parodie de victimisation participe à la légitimation et à la légalisation de son discours narratif. Sans doute, la réceptivité du lecteur au message pédagogique aide à tracer des pistes d'émission d'hypothèses à partir des sensations émises par les déstabilisés.

En réalité, la découverte du repli des Touaregs n'est pas sans effet sur le pédagogue. Cette réalité telle que décrite dans la séquence phrastique suivante constitue la scène qui déclenche une forte curiosité dans la durée narrative. « À mesure que les hommes descendaient vers le fond de la vallée (...). Il faisait chaud, la sueur coulait abondamment sur le visage de Nour, collait ses vêtements bleus et ses reins à ses épaules. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p. 8). Cet état d'esprit des martyrs à l'examen du dénuement et du harcèlement qui les caractérisent déclenche de fortes sensations.

À ce moment précis, ce dernier est dans un état d'imagination intériorisée. Janet M. Paterson fait observer à ce sujet :

Le roman qui met en scène un écrivain accomplit une réitération et même un dédoublement de l'auteur, de l'écriture et d'une idée de la littérature. Voici un auteur qui parle pour faire parler, écrire, agir un autre auteur. Or ce jeu de miroir met en lumière le discours du récit. (J.M. Paterson, 2007, p. 7).

Tout comme Janet. M. Paterson, Le Clézio est animé par la volonté d'inviter ceux-ci à prendre une part active dans le processus de leur affranchissement. De ce réel observé, le monologue contribue à la formulation d'hypothèses. Cette observation permet de présupposer que le manque d'eau serait à l'origine de la dynamique du repli identitaire. À ce sujet, il développe un imaginaire en lien avec le ralentissement de la marche des femmes. Cette image lui offre la sensation que celles-ci sont proches d'un point d'eau. « Les femmes ralentissaient leur marche et restaient loin derrière le groupe des bêtes tout à fait affolées par l'odeur des puits. » (JMG Le Clézio, 1980, p. 12). À l'image du Sahara Occidental, le monologue lui permet de formuler des hypothèses dans le sens du dévoilement de la dictature des anthropologues. « L'autocar était bondé quand je suis monté à bord, et je suis allé droit jusqu'au fond, vers la seule place libre (...). Un garçon de seize ou dix-sept ans, vêtu d'un pantalon de toile bleu. Ses cheveux bruns étaient coupés très court ; très drus et hérissés comme les poils d'un porc-épic. Mais son visage sombre était rond et doux ». (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 26).

La surcharge de l'autocar avec des voyageurs entassés comme s'il s'agissait d'un train de marchandises déclenche des sensations dans le sens de leur destination. Cette découverte renforce le déclenchement des sensations qui avaient déjà court en impliquant une prise de conscience intimiste. Cet imaginaire angoissant serait guidé par le fait que l'écrivain-pédagogue postule : « L'écriture est inséparable du devenir ». Il va plus loin dans sa réflexion en affirmant : « la littérature met en mouvement la langue,

brise toute stabilité artificielle que des représentations du monde par des images virtuelles figent. » (J.M.G. Le Clézio, 2008, p. 11). De fortes sensations sont alors déclenchées dans la dynamique de l'anéantissement de la confiance de la modernité dans la supériorité de ses valeurs. Il le précise dans ce roman : « l'artiste est celui qui montre du doigt une parcelle du monde. » (J.M.G. Le Clézio, 2004, p. 8). Cette observation à travers la proposition « celui qui montre du doigt une parcelle du monde » dont la fonction est l'attribut du sujet est expressive. Elle est, évocatrice d'une part de la fonction didactique qu'il assigne à l'écrivain. Et d'autre part, elle est révélatrice de sa responsabilité à travers l'éducation des victimes.

Cette disposition mentale le projette dans une enquête sur le terrain. C'est ce que Husserl nomme intentionnalité, car pour lui « parce que la conscience doit, dès lors être comme un acte pur de « se jeter vers » ». (E. Husserl, 1947, p. 249). Avec ce dernier « toute conscience est consciente de quelque chose » ((E. Husserl, 1947, p. 249). Convaincu de ce que la vérité est parsemée dans la communauté, son introversion débouche sur l'extraversion. Ce recours à l'extérieur met en évidence une nécessité de points de vue ouverts.

Il se perçoit que Gaston Bachelard n'a pas tort de faire remarquer « Parce que le poète nous découvre une nuance fugitive, nous apprenons à imaginer toute nuance comme un changement. Seule l'imagination peut voir les nuances, elle les saisit au passage d'une couleur à une autre. ». (G. Bachelard, 1957, p.98). Le monologue initialement introverti débouche sur une extraversion à partir d'une nécessité de dialogue. « Raphael m'a regardé d'un air un peu condescendant » et me répond : « Tu sais, là où je vais, il n'y a rien d'électricité. Elle a ressort ». (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.24).

Cet aveu du jeune homme est instructif en ce qu'il permet de comprendre la portée de sa pédagogie. De façon inconsciente, cette victime d'une double fatalité est présentée comme un acteur dans le processus de sa délivrance. Cette confession se perçoit donc comme une vérité sans tache redoublée par l'aura de l'innocence infantile. Cet adolescent de vulnérabilité devient ainsi une aide de destinée, à l'enquête.

Dans cette dynamique, le spectacle de la traversée de la région de Smara jusqu'à celle de Marakech via Souss et Timit est fructueuse. Cette découverte donne l'impression que ce peuple aurait été forcé au déplacement. Face à l'indifférence des autres membres du groupe à l'encontre de l'aveugle, celui-ci fait l'objet de captation.

Un dialogue est engagé entre Nour et ce personnage de vulnérabilité dans la vision d'une assistance. La nécessité de cet entretien est justifiée par la quintessence de ce morceau de phase nominale qu'Husserl appelle « apriori universel de corrélation ». Il est donc retenu de cette analyse que le pédagogue est un visionnaire. Il savait déjà que ce personnage banalisé par le groupe lui serait d'un apport indéfectible. Alors, il se rend utile à ce dernier en répondant favorablement à sa requête: « viens, c'est moi qui te guiderai maintenant. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.229).

À l'instar de Raphaël, l'aveugle apparaît comme cet autre ouvrier de voie à l'enquête. En s'ouvrant à celui-ci, le dialogue engagé permet à ce dernier d'expliquer au pédagogue l'origine de l'angoisse des déplacés. « Tout ce qui s'était passé là-bas, très loin à Chinguetti [...]. Les gens du désert avaient dû fuir vers le nord » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p. 229). Cette information situe sur le gravissime de la réalité vécue par ce peuple.

Bien plus, cette révélation ne témoigne que de l'implication personnelle de l'aveugle en tant qu'acteur dans la démarche du retour à l'harmonie. Cette vérité reçue dans la dynamique de l'écriture de l'attente corrobore cette précision de Charles

Baudelaire. « L'immortel appétit du beau a toujours trouvé satisfaction. » (C. Baudelaire, 1992, p. 345). De même, la révélation de la destruction de Campos trace la piste à l'enquête.

Cette ouverture du dialogue à Raphaël Zacharie participe au dévoilement de la déstabilisation de la société mexicaine. Il s'y perçoit au grand désarroi du pédagogue des autochtones expropriés et asservis par des étrangers du fait de leur influence économique. Cette violation des droits humains intègre cette proposition de la résolution des conflits sociaux de Vincent Jouve. « Une histoire n'est faite que de disjonction « abusives » (l'ambition et le pouvoir, le talent et la reconnaissance, l'enquêteur et la vérité qui donnent lieu, par transformation à des conjonctions normales), (V. Jouve, 2009, p. 225).

C'est dans ce sillage que Le Clézio dans sa double fonction d'écrivain et d'enquêteur a pour mission principale la transformation de cette société. En observant ce groupe des anthropologues, il a le ressenti d'une arrogance auréolée de perversité.

À ce niveau, l'esclaffement des noms de filles par ces derniers et la description de leurs ébats sexuels achèvent de le convaincre. Pour tourner en dérision ces adolescentes, ces démiurges de la terre ne cessent d'évoquer la salacerie se rapportant à leurs délassements sexuels. Cette dépersonnalisation de ces jeunes filles pubères se donne à lire à travers ce passage : « Cela me renvoyait au temps des collégiens aux allusions salaces à la longueur de leur pénis, à la force constrictive des vagins éventuels, tout cela, dans un vocabulaire codé qui poussait à rire. » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 53).

Cette description, dans un langage des plus lascifs et repoussoirs, parce qu'obscène et grossier est inédite. Elle témoigne de l'ampleur des injustices sociales dans cette région. La vérification de la réceptivité de son message véhiculé aux personnages de vulnérabilité s'impose dans la section à mettre en lumière.

#### **1.4. L'évaluation : étape de l'aboutissement de la quête**

Ces découvertes représentent l'objet-valeur de la pédagogie dans ces deux régions. Il revient donc aux victimes de procéder à la révélation des vérités à l'origine des malaises sociaux. Il se perçoit dans cette logique la prégnance de la conscience sur l'organe de vue dont les limites sont mises en relief par Nietzsche « Si ton œil était plus aigu, tu verrais tout en mouvement » (F. Nietzsche, 1987, p. 51). À ce titre, l'écrivain pédagogue représente le maître marqué d'une fausse modestie qui ne veut pas se dévoiler, mais reste le créateur. C'est ce qu'il explique dans *Haiï* « Faire assoir les gens et leur montrer un morceau de la vie afin de les habituer à regarder le reste de la vie » (J.M.G. Le Clézio, 1971, p. 100).

Il apparaît dans cette logique que la morale de l'écriture Leclézienne serait donc celle-ci « susciter la formation d'une habitude nouvelle, transformer le regard, permettre à chacun de porter une attention accrue au monde environnant par le biais de la lecture » (J.M.G. Le Clézio, Conférence Nobel, 2008, p.7). Dans cette dynamique, la révélation suivante de l'exilé Nour est d'une extrême importance. Elle traduit la réceptivité de cet observateur qui réussit à rédupliquer la vérité se rapportant à l'insurrection des Touaregs. « En tête de la colonne, il y avait le général Moinier, deux officiers français(...). Ma El Ainine, l'irréductible, le fanatique, l'homme qui avait juré de chasser les chrétiens du sol du désert, lui, à la tête de la rébellion, l'assassin du gouverneur Coppolani. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p. 233)

Ce condensé est révélateur de la cause profonde du conflit entre les chrétiens envahisseurs et les Touaregs. La réduplication de cette réalité cachée est suscitée par l'intentionnalité de Nour de ramener à la conscience cette perversion. « Si rompre l'habitude fixée est l'unique moyen de faire émerger la conscience, alors produire cet effet par l'écriture constitue un moyen pour le langage d'être conscience et de parvenir à la découverte de quelque chose de simple, de vrai, qui n'existe que dans le langage ». (J.M.G. Le Clézio, 2008, p. 10). Ainsi Le Clézio a-t-il pour volonté affichée de faire agir les persécutés par l'écriture.

De façon similaire dans le Sahara Occidental, le marginalisé Daniel Sillitoe témoigne de la réalité dans la vallée mexicaine : « Au milieu de cette ville en ruine, de ces chaussées défoncées, de ces égouts à ciel ouvert, Don Thomas avait créé l'emporio, un atelier de recherche et d'enseignement supérieur dédié aux sciences humaines et au savoir ». (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 10). Il se perçoit dans cette logique, que l'écriture du remontage aux origines est celle qui permet à la langue d'agir dans le monde. À ce sujet, il fait remarquer « écrire est l'action suprême, l'action ultime. Est action, ce qui agit, ce qui a un impact dans le monde. Écrire est donc un acte moral qui concerne les mœurs ». (Conférence Nobel, J.M.G. Le Clézio, 2008, p. 15).

Ces deux espaces, restent des cadres spatio-temporels qui impliquent les personnages martyrisés dans le processus de leur affranchissement. Les révélations des énigmes par les personnages Nour et Daniel Sillitoe en situation d'instabilité sociale sont significatives. Ces aveux témoignent d'un côté de la réceptivité du message narratif. De l'autre, ils confirment que l'objectif que Le Clézio a assigné à son écriture de l'expérience vécue est atteint dans ces deux régions. Même si aujourd'hui, le murmure de la paix peine à percer dans un monde le vacarme de la guerre, cela n'altère en rien à l'efficacité de cette forme d'écriture.

Face à la résurgence de la politique impérialiste qui défie les résolutions de la conférence de Berlin, ce principe esthétique tient encore toute sa place. L'homogénéité sociétale que revendique la plupart des nations durant ce XX<sup>e</sup> siècle est une démarche de contrepois de la précarité de la paix observée. Par conséquent, l'écriture Leclézienne se présente comme une pédagogie de l'homogénéité sociétale. Pour une bonne compréhension de cet enseignement, il est convenable d'analyser la langue qui rend compte de cette méthode.

## **2. La langue : support de la pédagogie éducative leclézienne**

La langue est le creuset de cette pédagogie éducative. L'auteur s'en inspire pour la mise en place de ses différentes stratégies narratives. De celles-ci se positionne en première place la parodie de l'effacement de l'auteur.

### **2.1. L'hypostase : étape du simulacre de l'autovictimisation de l'auteur**

Le dévoilement des crises sociales repose surtout sur la manipulation de la langue. Il se perçoit que Le Clézio recourt toujours à l'hypostase dans le discours narratif. Cette stratégie obéit à sa volonté de se conformer au principe esthétique qui recommande l'effacement de l'auteur réel. : « Écrire pour Le Clézio est une manière de disparaître très efficace parce qu'à force de transparence, rien n'est plus visible. », (J.M.G. Le Clézio, 2008, p.8).

Cette absence se manifeste par la procuration de sa voix qu'il cède à un personnage de premier plan dans chaque univers textuel. Par conséquent, ces seconds-moi

romanesques bénéficient de ce double statut qui les place dans leur milieu concret en tant que personnage historique et dans l'univers textuel. Le Clézio est donc présenté d'un côté, comme un écrivain pédagogue à la fonction d'harmonisateur en tant que maître-sachant. De l'autre, il est assimilable à une victime, incapable de remonter le cours des événements.

Dans cette logique, chaque alter égo romanesque apparaît comme un témoin privilégié qui assiste à la scène. Il revient à chacun d'eux présenté dans la fonction de pédagogue, de mener les investigations allant dans le sens du dévoilement des crises. Dans cette droite ligne, le personnage de Nour est chargé de reconstituer la réalité vécue par les Touaregs. Ainsi l'hypostase lui permet-il en sa qualité d'observateur privilégié de s'imprégner de l'aventure forcée

Mais, au-delà, cette technique narrative permet de s'apercevoir des causes profondes et de participer au dénouement de cette crise. L'analyse discursive de Nour révèle à travers l'hypostase que la dynamique est consécutive à l'établissement du protectorat de France au Maroc. Pour introduire l'extra-texte et éviter la pensée doctrinale, Le Clézio adopte le point de vue, d'un civil occidental-Touareg. Nour incarne cette victime comme un témoin du comportement des officiers français dont il ne partage pas la conviction colonialiste.

À ce sujet, Luc Pinhas est présenté comme un écrivain averti des abus de la politique impérialiste à travers cette analyse : « Dès qu'une langue a « coagulé » un peuple, tous les éléments « raciaux » de ce peuple se subordonnent, à cette langue. C'est dans ce sens qu'on dit que la langue fait le peuple. (*Lingua gentem facit*). » (L. Pinhas, 2004, p. 70). C'est dans cet imaginaire que s'inscrit l'hypocrisie de la pseudo « guerre Sainte » menée par les soldats chrétiens contre les forces jugées archaïques du Cheikh Ma el Aïnire. « Leur vraie religion n'est-elle pas celle de l'argent. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.353). Les contours de cette question et le ton sarcastique qui s'en suit sont révélateurs.

Ils mettent en lumière le fonctionnement à travers des rouages et le cynisme de la logique colonialiste. « L'argent des terres spoliées, des palmeraies usurpées, des forêts données à ceux qui veulent les prendre. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.356). Il en va de même avec la dette considérable d'une extrême fonctionnalité octroyée à Moulay Hafid. « 206 000 000 Franc-or installe le Makhzen dans une dépendance irréversible à l'égard de ses créanciers. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p. 357).

Il se perçoit à partir de cette mécanique d'occupation, tous les abus de la volonté de puissance se rattachant au protectorat de France au Maroc. Ce protectionnisme n'était qu'une couverture mue par le puissant objectif économique. Saint René TAILLANDIER ne manquait pas de témoigner de cette rapine européenne programmée, « L'intérêt de nos banques tend à se confondre aujourd'hui avec celui de notre politique. ». (J.Thobie et G. Meynier, 1983, p. 275). L'empire arabe devient alors le centre d'attraction dont la déstabilisation s'impose.

Cet intérêt des puissances coloniales pour cette région est relayé dans le discours. « Les Espagnols de Tanger, d'Ifini, les Anglais de Tanger, de Rabat, les Allemands, les Hollandais, les Belges et tous les Banquiers, les hommes d'affaires, qui font déjà leur plan de l'empire arabe, qui font déjà leur plan d'occupation. [...] ». (J.M.G. Le Clézio, 1980, pp. 353-354). Cette séquence phrastique explique le processus de la colonisation tel que décrit doublement par Nour.



D'une part, ce dernier se fait lyrique pour présenter les diverses données économiques attestées à l'effet de dénoncer le pouvoir absolu de l'argent. Au-delà de cet aspect, il démontre que la puissance de l'enjeu économique passe avant tout par la supériorité des armes et le mépris des indigènes. D'autre part, cette tonalité qui met en avant l'expression des sentiments personnels à une valeur pédagogique. Ce lyrisme est suscité chez le civil occidental-Touareg dans sa volonté de procéder à l'instruction des nomades.

Il s'agit d'un enseignement à travers l'écriture avec pour effet, l'exhortation de ceux-ci à une réelle prise de conscience. Bien entendu, la disproportion du rapport de force reste la raison déterminante de la dynamique du repli identitaire. Il se perçoit par là tout l'intérêt accordé à l'usage de l'hypostase.

À ce sujet, il recourt au registre épique à travers cette stratégie pour l'exaltation de la grandeur et du courage des cavaliers de Moulay Sebaa. Cela s'explique par le fait qu'en dépit de la supériorité des armes, ce peuple s'est mobilisé autour de son leader Ma el-Ainine au nom d'un idéal commun.

Le combat des Touaregs consistait à se fidéliser à leur guide spirituel pour la valorisation et la promotion de leurs valeurs ancestrales au péril de leur vie. « Un Saint accomplissant des miracles, un homme docte « [qui] » savait la science des astres et des nombres et la parole de Dieu. ». (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.345). Cet extrait est révélateur de ce que l'astronomie, les mathématiques et la religion étaient déjà connues par ce peuple. Contrairement à la perception européenne qui les réduisait à des peuples primitifs, il se perçoit que ceux-ci étaient civilisés avec une assise culturelle bien en place.

Similairement à la région du Sahara Occidental, Le Clézio réussit à toucher du doigt la mécanique de la domination mise en place par des étrangers dans la vallée mexicaine. Cette découverte troublante a été rendue possible grâce à l'hypostase suite à la cession de sa voix par procuration à Daniel Sillitoe. Contrairement à Nour qui est un observateur simple, Daniel Sillitoe est en réalité Le Clézio, représenté comme un chercheur-géographe. C'est dans le cadre de cette recherche que ce second-moi romanesque fait la rencontre de Raphaël Zacharie de façon accidentelle dans l'autocar : « Je n'ai pas fait tout de suite attention à mon voisin, mais l'autocar a commencé à rouler et il a ouvert la vitre à glissière à cause de la chaleur [...]. Il s'est tourné à nouveau vers moi pour me dire son nom : « Raphaël Zacharie ». Je me suis présenté : « Daniel Sillitoe ». Ce discours hypostatique est évocateur d'un côté, du lieu de la rencontre entre les deux voyageurs. De l'autre, il est révélateur, du dialogue initié par les deux en se présentant comme l'élément déclencheur de la phobie de la lecture imagologique leclézienne. « Tout a été détruit à Campos, il ne reste rien, seulement, de vieux murs et la tour de l'église, tout le reste a été démoli. ». (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 36). La tonalité tragique de cet aveu dans le discours est expressive. Cette description qui inspire la terreur et la pitié est accueillie comme une idée reçue sur l'injustice sociale de Campos.

À ce moment précis, ce personnage s'était conformé à cette analyse de Charles (C. de Guérois, 1998, p.112) : « La vie est une algèbre dont nous ne connaissons pas les signes, parce que nous les observons mal, mais une fois nous en avons saisi la clef, tout s'enchaînerait à nos yeux avec autant de rigueur que les propositions d'Euclide. ». Comme imprégné de cette explication, il oriente son discours dans le sens de la détermination de la cause principale de cette persécution.

L'expropriation des terres aux indigènes, les abus à eux infligés et la découverte de la bipolarité socio-spatiale témoignent de la concrétude de cette méthode. « Dans la

vallée, ils étaient des maestros, des Doctresses. Les principales banques leur offraient des réceptions, des salles pour leurs colloques, des dîners musicaux, des expositions. En plus, elles aidaient les chercheurs à réaliser leurs rêves immobiliers au moyen de prêts avantageux. » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p. 46).

Consécutivement aux octrois puis aux cessions de crédits aux chercheurs, ceux-ci devenaient aussitôt des maîtres, régnaient comme des dieux. Cet argent leur accordait, non seulement le privilège d'acheter les terres aux autochtones, mais leur permettait surtout, de leur octroyer des prêts, à l'effet de les tenir toujours en laisse à leur domination. Cette injustice sociale du fait du pouvoir économique est portée par le discours leclézien. «Au milieu de cette ville en ruine, de ces chaussées défoncées, de ces égouts à ciel ouvert, Don Thomas avait créé l'emporio, un atelier de recherche et d'enseignement supérieur dédié aux sciences humaines et au savoir. »(J.M.G. Le Clézio, 2006, p.51)

Ainsi Le Clézio témoigne-t-il dans cette région de l'existence de deux classes diamétralement opposées. L'évocation de cette Bipolarité socio-spatiale est significative. Elle a pour but de susciter un effet catharsis en vue de la purification des passions des anthropologues à l'effet d'une conscientisation au respect scrupuleux de la dignité humaine d'une part. D'autre part, il s'agit d'instruire les suppliciés par l'écriture sur le sort à eux dévolu, afin que ceux-ci deviennent des acteurs dans le processus de leur affranchissement. Il apparaît dans cette démarche, tout l'intérêt qu'accorde Le Clézio à l'hypostase dans le discours narratif. Ce double fictionnel de l'auteur est retenu dans chaque univers textuel dans son intention de vivre de fond en comble chacune de ces tristes expériences. C'est en cela qu'il recourt à l'écriture de la déterritorialisation qui est probablement inspirée par cette mise au point de Bernard Minier.

Une fois de plus, il sentit les mots de l'écrivain le prendre et l'emporter vers des territoires où régnaient la nuit et le crime. Une fois de plus, le même sentiment de malaise et de fascination mêlés, l'étreignit au fil des pages. Dans la bulle de lumière de la lampe, les mots, les scènes, les personnages sortaient du livre et dansaient une ronde autour de lui. (B. Minier, 2018, p.2).

La forme d'insistance qui est sous-jacente à cette description anaphorique « une fois de plus » et assimilable à une interpellation est expressive. Elle se perçoit comme une force motrice qui attire l'auteur réel vers ces Ailleurs aux atmosphères insécures. Cette lumière jaillissante du livre a dû éclairer sa lanterne en le poussant dans le sens de l'effectivité du voyage. La question de la voix n'a pas échappé au discours leclézien.

## *2.2. Mécanique de la voix : une polyphonie narrative hiérarchisée*

Le discours de la pédagogie leclézienne à partir de l'écriture est porté par un système de voix hiérarchisées. Dans cette panoplie vocalique, le narrateur homodiégétique incarne l'instance autoritaire.

### *2.2.1. Les personnages homodiégétiques : identifiants immédiats de le clézio dans les univers fictifs*

Pour la schématisation de sa méthode éducative, il fait le choix d'un narrateur homodiégétique. À cet effet, il intègre dans ses différents tissus narratifs les personnages de Nour et Daniel Sillitoe afin que ceux-ci assumassent la fonction de régie. Il se perçoit que ces deux personnages de premier plan n'incarnent point ce rôle de simple témoin des événements.

Au contraire, ils représentent les héros de leurs récits respectifs. Avec ce statut, ils bénéficient des prérogatives de l'auteur réel ; ce qui leur donne droit d'organiser les sources de parole. Par conséquent, une fois admis dans le groupe des victimes, ces héros-enquêteurs créent le cadre approprié de la recherche de la vérité. Il se perçoit par-là toute la justesse de cette observation de Gaston Bachelard « Il faut que l'imagination prenne trop pour que la pensée ait assez ». (G. Bachelard, 1950, p. 208).

C'est dans cette veine spécifiquement imaginaire que l'état mental de son voisin attire l'attention. La réalité de cette tristesse déclenche des sensations qui débouchent sur un monologue intimiste. « Il restait penché vers la fenêtre, les yeux plissés à cause du vent et de la poussière à regarder défiler les rues de la ville, les yeux sur les trottoirs ». (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.26). Cet extrait qui intervient suite au repli du voisin situe l'enquêteur que son binôme aurait une réelle angoisse à partager.

Ce discours initialement intériorisé déclenche un imaginaire qui le pousse à la formulation d'hypothèses dans l'élan de la découverte de la vérité. Outre la fonction de régie, il se perçoit que Daniel Sillitoe assure la fonction testimoniale. Il a l'obligation morale d'attester la vérité de son histoire et du degré de précision de sa narration. Mais au-delà, il doit témoigner de la certitude vis-à-vis des événements. Aussi se perçoit-elle la relation affective qu'il entretient avec son voisin Raphaël. Nour ne s'écarte pas de cette démarche dans le texte *Désert*.

Le monologue intimiste suivant se rapportant au pathétisme et au désespoir des horrifiés est révélateur. « C'était comme s'il n'y avait pas de nom, ici, comme s'il n'y avait pas de paroles. Le désert lavait tout dans son vent, effaçait tout. Leur peau était pareille à du métal. [...] Il couvrait toutes les traces, tous les os. » (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.13). La persécution des nomades était poussée à son extrême au point de plonger Nour dans l'indicibilité.

En lieu et place de la recherche qu'il était censée accomplir dans cette région, il se perçoit que l'enquêteur manque de mots devant la profondeur du « Mal de vivre. ».

Tout comme dans le roman *Ourania*, Nour entretient dans le texte *Désert* une relation émotionnelle avec les nomades. Cette triste réalité l'oblige à marquer une rupture avec son introversion dans la perspective d'un dialogue ouvert. À ce niveau, Gaston Bachelard fait bien de préciser : « Imaginer, c'est hausser le réel d'un ton. ». (G.Bachelard, 1950, p. 98). Nour et Daniel Sillitoe usent de leur génie imaginaire pour l'organisation de la voix narrative comme s'ils avaient été instruits sur cette approche définitionnelle.

### 2.2.2. *Chevauchement des voix : le creuset discursif de la recherche de la vérité*

L'observateur postule que la vérité est partagée par la communauté. Ce recours à l'extérieur met en évidence une nécessité de points de vue ouverts qui eux-mêmes mettent en jeu une pluralité de voix, débouchant à la vérité recherchée. La panoplie des voix narratives mobilisées par Nour dans le cadre de son enquête à partir du roman *Désert* y puise toute sa justesse.

Si le dialogue est enfin amorcé après plusieurs tentatives entre lui et Ma el Ainine, comme cela se perçoit, suite à un temps de prière de ce dernier :

« Que fais-tu là ? » répéta le vieillard.

« Je - je priais », dit Nour ; il ajouta : « Je voudrais prier. ».

« Et tu n'as pas prié ? »

« Non », dit simplement Nour.

«S'il te plaît, donne-moi la bénédiction de Dieu ». (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.231).

L'intégration de ce dialogue dans le discours narratif est l'expression du contact établi entre le narrateur-témoin et le guide religieux.

De plus, ce dialogue témoigne de la vitalité de cette rencontre chaleureuse en ce qu'il révèle l'intégration totale du narrateur homodiégétique aux victimes. Cela se laisse saisir dans le discours à partir de cette marque d'affection exprimée par le cheikh à l'égard de Nour. « Ma el Ainine passa ses mains sur la tête de Nour, massa légèrement sa nuque. Puis, il fit relever le jeune garçon et il l'embrassa ». (J.M.G. Le Clézio, 1980, p.53). Mais, c'est le dialogue déclenché à l'examen de ce que l'aveugle fait l'objet de rejet par le groupe qui édifie Nour sur le traumatisme. Cette indifférence pour ce personnage en situation de vulnérabilité déclenche une introspection qui conduit à ce dialogue. « Viens, c'est moi qui te guiderai maintenant » puis, il continue de lui demander : «Qui es-tu ? ». La réponse à cette question par l'aveugle avec sa voix enrouée, instruit le narrateur homodiégétique sur ce qui s'est passé à Chinguetti. «Les soldats des chrétiens avaient attaqué les caravanes, qui avaient brûlé les villages. [...]. Les gens du désert avaient dû fuir vers le Nord. ». (J.M.G. Le Clézio, 1980, p. 231). Il se perçoit que cette séquence discursive traduit l'impitoyabilité et la brutalité avec lesquelles s'est accompagné le déplacement forcé.

Les autres sources secondaires de parole ne sont pas oiseuses. Les voix de Lalla, du vieux pêcheur Naman et du Hartani sont sollicitées pour la spiritualisation de la matière. Quant au Cheikh, ses prises de paroles sont créées pour la promotion et la valorisation de l'islam. À sa grande admiration, ce narrateur constate, qu'en dépit de la défaite des armes, le peuple Touareg est resté attaché à ses valeurs ancestrales. Pour la quête de la vérité, il est observé pendant l'écriture du roman *Ourania*, un chevauchement de voix narratives. La réalité de la pauvreté de Raphaël Zacharie et la description se rapportant à la démolition de campos ne sont pas sans effet sur Daniel Sillitoe. Ce pathétisme implique une nécessité de point de vue à consulter.

Ces points de vue mettent en jeu une pluralité de voix. À cet effet, Daniel Sillitoe ordonne la parole en s'adressant à d'autres personnages. Si la rencontre de Raphaël Zacharie lui permet de s'ouvrir à l'extérieur, Dahlia Roig offre l'occasion d'intégrer le groupe des anthropologues. C'est elle qui lui donne toutes les informations relatives au système mis en place par ces derniers. «Si une ville t'inquiète, va au marché pour apprendre à la connaître ». Elle m'avait expliqué. J'avais répondu :

«Moi, je préfère aller au cinéma, mais, ça ne fait rien, je peux t'accompagner ».

«Écoute, disait Dahlia, on dirait la guerre ».

«C'est plutôt la fête », j'ai répondu.

«Ce sont les fraisiers, les avocatiers, ils viennent de partout, ils veulent nous montrer leur puissance. », ajouta Dahlia. (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.233).

Si le dialogue débute par une banalisation de sujet, il débouche à la révélation des apparats des anthropologues. Au-delà de cette triste réalité, ce contact créé donne l'occasion à Dahlia d'introduire Daniel Sillitoe dans le groupe des pseudo-chercheurs. «La première fois que je l'ai rencontré, dans son bureau à l'emporio, j'ai été reçu avec une réserve bienveillante qui m'a plu. » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.70. ).

Dans ce milieu des dominateurs, il se met en contact avec Don Santiago grâce à qui il fait la rencontre d'Arianna Luz. Le dialogue suivant ouvert entre cette dernière et l'enquêteur participe à retrouver Lili qui fait l'objet d'abus sexuels « Tu vas vraiment y

aller ? Tu sais, ce sont des gens dangereux, le quartier aussi. Peut-être que tu devais demander à quelqu'un de t'accompagner. À Dahlia Roig, par exemple. », Dit Arania Luz. J'ai ricané : « Ça serait une descente de police, moi, ce n'est pas pour écrire un article que j'ai envie de voir cette fille. » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.125)

Ariana Luz lui remet une photo de Lili « Tiens, garde-là, je n'en ai plus besoin. » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.126). Cet entretien a une portée pédagogique. Il instruit non seulement sur la dangerosité du lieu décrit, mais surtout expose les risques encourus par Daniel Sillitoe. Mais au-delà, il est révélateur de l'objectif poursuivi par Daniel Sillitoe pour retrouver Lili. Il se perçoit en fin de compte que la nécessité de points de vue qui mettent en jeu une pluralité de vérités a permis à Daniel Sillitoe de retrouver Lili « Je la reconnais tout de suite, grâce à la photo que m'a donné Ariana Luz, mais aussi, parce que j'ai rêvé d'elle. » (J.M.G. Le Clézio, 2008, p.126)

Ensuite, Lili me pose la question en me disant seulement « Et maintenant ? ». Je lui dis « Personne ne te tuera là-bas » (J.M.G. Le Clézio, 2006, p.126). Ce dialogue situe le lecteur sur l'intérêt qu'accorde le narrateur à la découverte de Lili. Il s'agit de lui apporter un réconfort moral et de l'aider à se libérer des chaînes de la domination des anthropologues. Le Clézio rejoint ainsi André Gide qui exige l'ouverture du sens du texte à une pluralité des lecteurs en impliquant le lecteur.

Avant d'expliquer aux autres mon livre, j'attends que d'autres me l'expliquent. Vouloir l'expliquer d'abord, c'est restreindre aussitôt le sens, car si nous savons ce que nous voulons dire, nous ne savons pas si nous disons que cela (...). Un livre est toujours une collaboration, et tant que livre vaut-il, que plus la part du scribe y est petite, que plus l'accueil du Dieu sera grand. Attendons de partout la révélation des choses ; du public, la révélation de nos œuvres. (A. Gide, 2001, p.31).

Alors Le Clézio réussit-il à démontrer à travers cette polyphonie narrative que la vérité est plurielle. Elle se donne à lire comme le fondement de la démocratie, du bien-être et du vivre ensemble. Pour créer cette cohésion sociale, il reste en marge des univers textuels en s'attribuant la lourde charge d'harmonisateur à partir d'un narrateur extradiégétique.

### 2.2.3. Le narrateur extradiégétique : harmonisateur des univers textuels

Le discours Leclézien dans les romans *Ourania* et *Désert* révèle un narrateur extradiégétique à la figure de l'auteur réel. Ce narrateur à la voix surplombante joue la fonction d'un harmonisateur. Par ce statut, il incarne un Dieu caché, marqué d'une fausse modestie qui ne veut pas se dévoiler, mais demeure le maître de sa création. Imprégné des réalités vécues par les populations dans ces deux régions, il met en place un système soigneusement élaboré.

Cette pédagogie répond à sa volonté d'instruire ces peuples à l'effet de les libérer des fers de la domination. C'est en cela que cet enseignement est porté par un discours avec un narrateur omniscient. L'objectif visé dans cette logique, consiste en une conscientisation de ces victimes afin d'y ramener l'harmonie initiale.

Dès lors l'écriture leclézienne se présente-t-elle comme un convertisseur des habitudes imposées telle que soulignée dans le roman *Hai*, (J.M.G. Le Clézio, 1971, p.100). C'est ce qui fonde la présence des personnages de Nour et Daniel Sillitoe dans le narratif. Il s'y perçoit dans la perspective de la transformation des habitudes figées que l'harmonisateur met en mission Nour pour s'imprégner de la crise qui oppose les Touaregs et les chrétiens français.

Le roman *Désert* offre dans cette démarche l'occasion à cet harmonisateur de révéler aux victimes l'imaginaire de la satisfaction de la vengeance du gouverneur Coppolani. Les européens considèrent cette mort comme une humiliation à venger, car c'est toute la France qui a été déshonorée. C'est ce qui justifie la présence du général Moinier à la tête de la Colonne. Il revient à ce dernier de venger tout le peuple Français par la capture et l'extermination du guide religieux. Ce passage s'appréhende alors comme l'expression de l'intentionnalité du narrateur harmonisateur de faire ramener à la conscience des victimes cette vérité troublante.

La tâche confiée à Nour par celui-ci avec l'assistance qu'il lui accorde aboutit à des résultats édifiants. Tout comme Nour, il passe par Daniel Sillitoe pour établir la vérité se rapportant à l'injustice sociale vécue par les autochtones mexicains. Le discours révèle que ceux-ci sont réduits en sous-fifres par des étrangers venus d'ailleurs du fait de leur pouvoir économique.

Le narrateur extradiégétique qui entretient un lien avec l'histoire et les acteurs qui y sont présents comprend que l'emporio n'est qu'une couverture de déstabilisation et d'expropriation de leurs terres. En sa qualité d'harmonisateur, il entretient dans ces deux romans, un lien permanent avec l'histoire et les acteurs. Il est permis ainsi d'établir un lien entre les sentiments, les émotions et les informations relatées par un personnage et l'auteur. Il se perçoit que les informations sont aussi aux sources du récit.

C'est finalement un jeu d'acception, car il est possible de découvrir dans les sentiments des personnages, ceux qui animent l'auteur réel. La langue devient donc un outil essentiel au service de la pédagogie léclézienne pour l'homogénéité Sociétale. Le thème du déchirement Sociétal et de la volonté de sa reconstruction qui se laisse saisir comme la structure de base commune à ces deux romans fait l'objet d'une découverte. De plus, l'itération de l'occupation forcée des terres et les souffrances des autochtones, observée dans ces deux textes n'est pas fortuite. La superposition thématique et la récurrence dramatique témoignent de ce que l'œuvre littéraire constitue une voie de passage entre la conscience et l'inconscient. Ceci justifie tout l'intérêt accordé à la psychocritique de Charles Mauron.

## Conclusion

*Désert* et *Ourania* de J.M.G. Le Clézio, sont deux ouvrages accomplis de la littérature de voyage. Ils représentent des comptes rendus des faits marquant du XX<sup>e</sup> siècle consécutifs à la volonté de puissance européenne. Cette appétence de la conquête de la souveraineté spatiale voulue par l'Europe s'accompagne avec le déchirement social de l'Ailleurs. Les peuples du Sahara occidental et de la vallée mexicaine sont de ceux qui ont payé le lourd tribut pour l'assise de cette hégémonie.

Si *Désert* traduit le malheur de tout le peuple Touareg à la suite du protectorat Français dans cette région, *Ourania* témoigne de l'expropriation des terres aux autochtones mexicains. Face à ces violations des droits humains et des excès qui en découlent, J.M.G. Le Clézio opte pour la mise sur pied d'une pédagogie éducative. Il vise par ce choix, la réhabilitation des dites sociétés dans l'élan de l'homogénéité sociétale qu'il recherche. Attaché à son principe esthétique dans la durée narrative, il intègre les personnages de Nour et Daniel Sillitoe comme ses alter égos romanesques.

Ces deux personnages sont investis des attributions de l'auteur réel à l'effet d'établir la vérité dans chacune de ces deux régions. Cela répond à sa démarche d'éduquer les victimes à partir de l'univers romanesque par l'écriture. La lourde charge

revient à ces derniers d'enseigner sa méthode pédagogique aux persécutés dans la dynamique du processus de leur affranchissement. En amont comme en aval, J.M.G. Le Clézio affiche cette volonté de procéder à la destruction des habitudes imposées par les dominateurs. L'homogénéité sociétale recherchée ne peut s'accomplir qu'avec la force du discours dans l'élan d'une conscientisation des bourreaux et des victimes.

*Désert* et *Ourania* témoignent d'un discours assertif en faveur du respect de la dignité humaine. Cette pédagogie de l'harmonie du monde atteste la dimension éthique et morale de l'écriture leclézienne.

### Références bibliographiques

- BACHELARD Gaston, 1957, *L'Air et les Songes, Essai Sur l'imagination de la matière*, Paris, Gallimard
- BAKHTINE Mikhail, 1963, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gonthier
- BAUDELAIRE Charles, 1992, *Critique d'art*, Paris, Gallimard
- BLOCH Béatrice, 1991, *L'imaginaire dans l'expérience esthétique de la lecture*, Lausanne, Skira
- FLAUBERT Gustave, 1852, *Lettre à Louise Colet*, Paris, Le Livre de Poche
- GIDE André, 2001, *La Symbolique Pastorale*, Paris, Gallimard
- GUERROIS De Charles, 1998, *Les pensées de l'art et de la vie*, Paris, Gallimard.
- HUSSERL Edmond, 1947, *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Paris, Gallimard
- KOKIS Sergio, 1997, *Littérature et dialogue interculturel*, les presses de l'Université de Laval
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave 1971, *Hai*, Paris, Gallimard
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 1978, *L'inconnu sur la terre*, Paris, Gallimard
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 1980, *Désert*, Paris, Gallimard
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 2006, *Ourania*, Paris Gallimard.
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 2008, *Conférence Nobel*, Paris, Gallimard
- LE CLEZIO Jean-Marie Gustave, 2008, *Conférence Nobel*, Paris, Gallimard.
- MINIER Bernard, 2018, *Sœurs (2018) de Bernard Minier*, Dawson, Xo.
- NIETZSCHE Friedrich, 1987, *Par-delà le bien et le mal*, Paris, Gallimard
- PATERSON Janet M., 2007, *Moments Postmodernes dans le roman Québécois*, Les Presses Universitaires d'Ottawa
- PATRICK Rayou, 2002, « *L'enfant au centre, un lieu Commun Pédagogiquement correcte* » in *L'École dans plusieurs mondes*, Paris-Bruxelles De Boeck
- PINHAS Luc, 2004, *Aux origines du discours francophones*, article, n°140, Université Paris 13, Villetaneuve, France.
- THOBIE Jacques et MEYNIER Gilbert, 1983, *Histoire de la France coloniale*, tome II « l'apogée 1871-1931 », Paris, Armand Colin.